

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 2

Rubrik: Écho

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

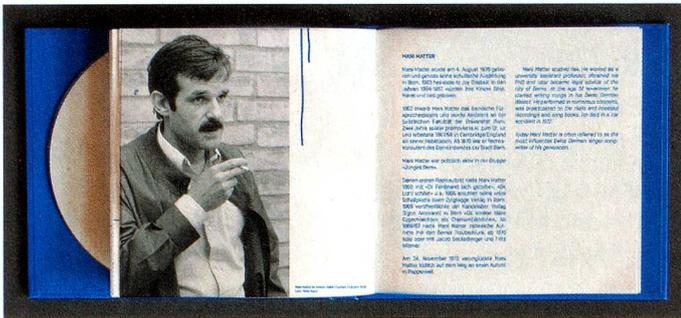
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trouvailles



«Kunscht isch geng es Risiko

Mani Matter est un auteur, compositeur et chansonnier inimitable. Personne ne possède en effet son talent pour mettre la langue en images. Et pourtant, il n'a cessé d'être «copié» depuis des décennies, tant par des élèves que des stars du rock. Les chansons de Mani Matter sont aujourd'hui reprises a cappella par un chœur à quatre voix. Le Kammerton-Quartett de Winterthour a travaillé presque dix ans à la création du CD «Kunscht isch geng es Risiko», qui est, sans hésitation aucune, une réussite. Les mélodies sont très proches de l'original et les arrangements ingénieux, empreints de charme et d'humour – et parfaitement interprétés. Les deux chanteuses et les deux chanteurs du Kammerton-Quartett ont su marier avec une grande tendresse le chant classique a cappella et les chansons originales. Rien d'académique ou

d'artificiel: on entend pester «dr Glünggi», «s Heidi» est chanté avec une langoureuse nostalgie, l'ours blanc grogne dans «Eskimo» et la polyphonie de «Sidi Abdel Assar vo El Hamma» est un vrai bonheur.

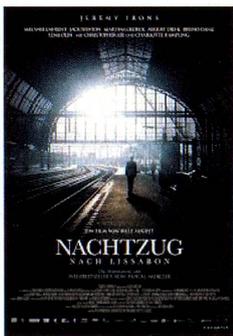
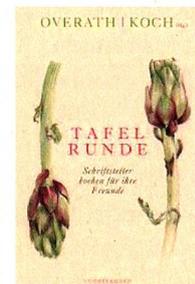
CD «Kunscht isch geng es Risiko – Mani Matter a cappella»; Édition Zytglogge, Berne; CHF 29,-, EUR 26,-. Également disponible sur www.kammerton.ch



Des écrivains aux fourneaux

Dans cet ouvrage, des écrivains racontent non pas leurs livres préférés mais leurs recettes favorites. La critique littéraire Angelika Overath et son époux Manfred Koch ont invité des auteurs à sélectionner leurs recettes préférées et à proposer un récit pour chacune. Ils ont formulé leur demande ainsi: «Que le récit soit autobiographique, un essai partant de la seule liste des ingrédients, ou une histoire entièrement fictive, peu importe. Cher poète, faites partager au monde vos plaisirs gustatifs». Trente-sept auteurs ont accepté aussitôt l'invitation et apporté leur contribution au livre «Tafelrunde» (tablée). Ils se plongent avec bonheur dans leurs souvenirs d'enfance, ressuscitant parfums et saveurs. L'écrivain berlinois Michael Kumpfmüller prépare une poule à l'ail et nous parle du dieu Ail, Franz Hohler concocte avec dévouement une soupe aux orties, Lea Singer décrit le menu d'anniversaire parfait pour un enfant de 40 ans et Hans Magnus Enzensberger, avec son repas froid, fait moins la démonstration de ses compétences culinaires que de son talent pour enchanter ses amis avec des choses simples. «Tafelrunde» est un livre de cuisine insolite, parfois curieux, idéal pour expérimenter, lire et déguster entre amis.

«Tafelrunde. Schriftsteller kochen für ihre Freunde» (Tablée. Des écrivains cuisinent pour leurs amis); Angelika Overath; Luchterhand-Literaturverlag; 382 pages; CHF 29,90; Euro 19,99. Uniquement en allemand. Aussi disponible en e-book.



De Berne à Lisbonne

«Une rencontre fortuite peut parfois bouleverser toute une vie.» Cette phrase est tirée de «Train de nuit pour Lisbonne», roman de Pascal Mercier, philosophe et écrivain né à Berne. Ce livre sorti en 2004 est aussitôt devenu un best-seller traduit en 32 langues. Personne ne peut rester indifférent à l'histoire du professeur de gymnase bernois, solitaire et extrava-

gant, qui change radicalement de vie après une brève rencontre avec une Portugaise. Ce livre a été porté à l'écran avec un casting de stars. Il a été réalisé par le metteur en scène danois Bille August avec, dans le rôle du professeur Raimund Gregorius, l'acteur Jeremy Irons. Il est accompagné à l'écran, entre autres, par Charlotte Rampling, Christopher Lee, Mélanie Laurent et Bruno Ganz. Il est étonnant de voir comment le réalisateur a réussi

à rendre la complexité de la structure du récit du livre. Le jeu de Jeremy Irons est éblouissant. Lorsqu'il part en quête des détails de la vie d'un auteur et médecin portugais à Lisbonne, le spectateur se retrouve véritablement absorbé par son histoire mais aussi par la ville. Le film est sorti en avant-première au Festival international du film de Berlin en février. Il sort actuellement dans les salles du monde entier. A ne manquer sous aucun prétexte.



Entrefilets

Accord fiscal avec les États-Unis

Sur mandat du Conseil fédéral, un accord visant l'application de la loi fiscale américaine FATCA a été signé en février entre la Suisse et les États-Unis. La loi américaine «Foreign Account Tax Compliance Act» (FATCA) oblige les banques étrangères à signaler aux autorités fiscales des États-Unis les comptes de clients américains. Indépendamment de l'accord qui vient d'être signé, les banques suisses devront appliquer la loi FATCA à partir de 2014 au risque d'être exclues du marché américain des capitaux. L'accord entre la Suisse et les États-Unis leur permet de profiter d'une application simplifiée.

Stratégie dans le système de santé

Fin janvier, le Conseil fédéral a défini la stratégie «Santé 2020» qui fixe l'avenir du système de santé suisse. Trente-six mesures sont prévues. D'après le Conseil fédéral, les structures actuelles sont trop axées sur les soins d'urgence et le secteur hospitalier. Il faut proposer des soins différenciés aux patients. Les prestations doivent cibler la prévention des maladies, les soins de longue durée pour les patients âgés et ceux atteints de maladies chroniques. Le Conseil fédéral juge nécessaire de modifier la loi sur l'assurance maladie (LAMal).

Combien de jours travaillons-nous pour les impôts?

L'Administration fédérale des contributions a calculé pour la première fois combien de jours les Suisses doivent travailler en moyenne juste pour leurs impôts. Cela varie évidemment en

fonction des revenus, de l'état civil, des cantons et des communes. Pour une famille avec deux enfants et un revenu brut de 80 000 francs par an, Genève et Schwytz sont les villes les plus intéressantes, avec respectivement 20 et 21 jours de travail pour les impôts. En revanche c'est à Delémont (40), Neuchâtel et Lausanne (43) qu'il faut travailler le plus longtemps. Une personne célibataire avec un revenu de 50 000 francs doit travailler 13 jours à Zoug, 20 à Schwytz, 43 à Soleure et à 45 à Neuchâtel juste pour les impôts.

Tous les résultats sur Statistiques fiscales > Charge fiscale > «Jours de libération fiscale»

Qui tient ses promesses?

Smartvote, la plate-forme d'aide au vote en ligne, a analysé dans quelle mesure les parlementaires suisses tiennent leurs promesses de campagne une fois élus. Elle en conclut que les jeunes parlementaires respectent moins souvent leurs promesses que les parlementaires expérimentés, tout comme les membres des partis centristes que sont le Parti vert-libéral (PVL) et le Parti démocrate-chrétien (PDC). Margrit Kessler (PVL) arrive en tête des élus les moins respectueux de leurs promesses, suivie par Fabio Regazzi et Yannick Buttet (tous deux PDC). Parmi les présidents de partis, Martin Landolt du Parti bourgeois-démocratique (PBD) est celui qui est le moins fidèle à ses promesses. Andy Tschümperlin, conseiller national PS à Schwytz, est celui qui tient le plus parole, juste devant le socialiste Roger Nordmann, l'UDC Walter Wobmann et le Vert Daniel Vischer.

Citations

«Créer, c'est résister. Résister, c'est créer.»

Stéphane Hessel, diplomate et publiciste français, mort le 27 février 2013 à l'âge de 96 ans

«Esprit pusillanime et folie des grandeurs nous ont conduits à abandonner nos valeurs suisses et à nous accommoder.»

Ueli Maurer, président de la Confédération, à la réunion de l'Albisgüetli

«La Suisse subit d'énormes transformations mais aimerait maintenir l'illusion de la stabilité.»

Mario Erdheim, psychanalyste et ethnologue, Zurich

«S'il le fallait, j'irais au bout du monde pour défendre les intérêts de la Suisse.»

Ueli Maurer, président de la Confédération, dans une interview

«Un immense dommage pour la cohésion sociale du pays.»

Simonetta Sommaruga, conseillère fédérale, à propos des 72 millions de francs proposés à Daniel Vasella pour ne pas travailler

«Si le cerveau humain était assez simple pour que nous le comprenions, nous serions trop bêtes pour le comprendre.»

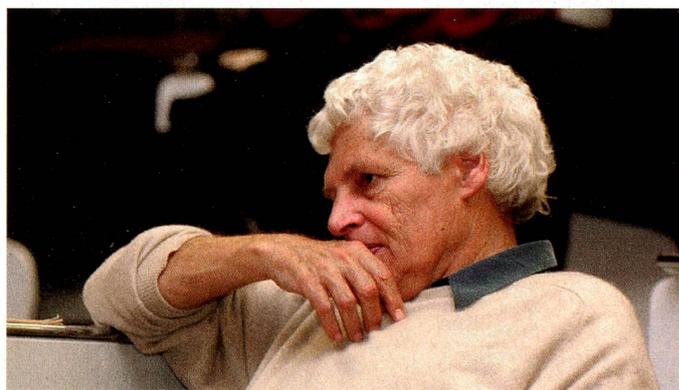
Jostein Gaarder, écrivain norvégien, né en 1952

Une pensée personnelle est aussi rare qu'une pépite d'or dans le caniveau.

Chr. Morgenstern (1871-1914)

Je suis Gris, pas Vert: l'herbe, c'est bon pour les vaches.

Luigi Snozzi, architecte suisse, né en 1932



Jörg Steiner parlait rarement fort, mais souvent avec insistance. Il observait le monde, souvent avec inquiétude, et décrivait ce qu'il voyait, comme en 1996 dans le récit «Le Collègue», qui raconte comment un chômeur disparaît de la société. Signalons aussi ses livres pour enfants, publiés dans les années septante et illustrés par Jörg Müller: «Ronde annuelle des marteaux piqueurs – ou la mutation d'un paysage» ou «Un ours, je suis pourtant un ours». Dans son livre «Wer tanzt schon zu Musik von Schostakowitsch» paru en 2000, il écrit: «Il est tout à fait naturel que la vérité d'une histoire ne soit pas la même aujourd'hui et demain.» Cette phrase en dit long sur Jörg Steiner, sur ses doutes, son humour et son rapport à la langue. Dans son dernier ouvrage «Ein Kirschbaum am Pazifischen Ozean» sorti en 2008 en souvenir d'un séjour en Californie douze ans plus tôt, il écrit: «Nous ne comprenons pas ce qui nous arrive.» Jörg Steiner est mort le 20 janvier 2013 à l'âge de 82 ans.